

AUGUSTIN, Jean-Pierre et Claude SORBETS dir., *Sites publics. Lieux communs. Aperçus sur l'aménagement de places et de parcs au Québec* (Talence, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, n^o 251, 2000), 238 p.

Isabelle Dupuis

Volume 55, Number 2, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010364ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010364ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dupuis, I. (2001). Review of [AUGUSTIN, Jean-Pierre et Claude SORBETS dir., *Sites publics. Lieux communs. Aperçus sur l'aménagement de places et de parcs au Québec* (Talence, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, n^o 251, 2000), 238 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 244–246.
<https://doi.org/10.7202/010364ar>

Quédrue et de Roumefort, mais peu leurs différends idéologiques. Il ne fait nul doute que l'antagonisme Pétain-de Gaulle, et, par la suite, la personnalité même de Charles de Gaulle divisèrent profondément cette communauté, tout comme cela s'était produit chez les Français réfugiés aux États-Unis. Mais l'auteur reste discret sur ce point; tout comme il en dit peu sur l'impact que cette même communauté eut sur l'opinion québécoise concernant la politique française.

Au total, nous avons un ouvrage qui se lit avantageusement pour l'analyse des liens diplomatiques entre le Canada et la France pendant la guerre, mais dont les lacunes méthodologiques et le parti pris trop évident dans l'étude de l'opinion publique invitent à de nouvelles recherches, plus rigoureuses et plus approfondies.

PIERRE LANTHIER

Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

AUGUSTIN, Jean-Pierre et Claude SORBETS dir., *Sites publics. Lieux communs. Aperçus sur l'aménagement de places et de parcs au Québec* (Talence, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, n° 251, 2000), 238 p.

Ce volume regroupe le fruit de travaux de chercheurs de la Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine et d'universités québécoises. Il propose une réflexion sur les sociétés canadienne et québécoise par l'étude de la diversité des sites publics (places et parcs) au Québec, de leurs modifications et des luttes d'appropriation dont ils sont l'objet par les populations. Trois principaux axes sont couverts en autant de parties : les jeux de perspectives (représentations, cadres et cartes), les effets de recontextualisation et, enfin, l'appropriation territoriale des lieux publics.

La première partie aborde la structuration des sites publics et leurs symbolismes. L'exploitation de tels sites devient rapidement un élément déterminant dans la définition de l'identité collective et ce, à plusieurs niveaux. Leur évolution est jalonnée par l'histoire socio-économique urbaine. Dès le xvii^e siècle, les places publiques montréalaises deviennent d'importants pôles de développement économique et social grâce à leur centralité géographique. Par ailleurs, la redéfinition du rôle des espaces est largement influencée par des phénomènes culturels et par différents courants tels que la modernité et la postmodernité. Par exemple, Raymond Courcy expose l'évolution particulière de la place des églises. L'auteur éta-

blit une correspondance entre le monopole idéologique de l'Église catholique à l'intérieur de la société québécoise et l'occupation spatiale de l'église et de ses bâtiments (presbytère et couvent) au cœur des villages et des quartiers, avant 1950. Par la suite, d'une société de type holiste se traduisant par un quasi-monopole et un rayonnement idéologique de l'Église catholique comme référent identitaire, nous assistons à l'avènement d'une pluralité de lieux publics au milieu du xx^e siècle. En raison des transformations dans les structures urbaines, l'espace géographique éclate, favorisant l'émergence de pôles d'attractions différents (exemple, les lieux de pratique des loisirs).

L'étude des sites comme espace public, lieu de rassemblement, de solidarité et de sociabilité permet de cerner le phénomène de l'identité. En filigrane du volume, les chercheurs font ressortir l'importance accordée à la fonction d'intégration dans l'organisation des lieux communs. Ils notent également le manque d'unité qui caractérise la vision de tels projets. En effet, l'histoire du développement des sites publics est marquée par différentes phases et cet aménagement demeure souvent tributaire de la volonté des administrateurs de l'époque. L'exploitation de la nature à des fins de rassemblements collectifs ne s'est donc pas faite sans heurts. Michel Gauthier le confirme lorsqu'il explique, trop brièvement, le parcours de Frederick Law Olmsted, chargé de l'aménagement du mont Royal.

L'appropriation spatio-temporelle s'avère déterminante dans la formation de l'identité collective. Les différentes formes de commémorations constituent un vecteur important de la mémoire collective, terme particulièrement cher aux spécialistes des dernières décennies. Dans cette optique, l'analyse établie par Christian Poirier mène à des constats intéressants. L'étude des formes commémoratives de la ville de Québec (monuments, statues, plaques) démontre, d'une part, le caractère incertain de l'identité et, d'autre part, l'existence d'une certaine continuité historique à l'intérieur des messages véhiculés par ces commémorations.

Les effets de recontextualisation des aménagements, de même que les transformations des sites publics, influent également sur le développement de l'identité commune et sur l'appropriation des lieux. L'ensemble des textes, dans la deuxième partie du volume, montre largement la diversité des enjeux marquant l'intégration du territoire. Le sens attribué aux espaces publics lors des réaménagements devient souvent révélateur de la pluralité des représentations de la société québécoise. Les exemples en ce sens se multiplient : lors du concours d'idées architecturales (Place-Royale à Québec), ou encore lors du réaménagement du quartier Saint-Roch, à

Québec (exemple probant de visions opposées quant à l'aménagement de l'espace). Pour leur part, des luttes d'appropriation résultent généralement de conceptions divergentes dans la représentation des lieux publics. Entre des espaces de prestige créés à la pièce et une autre orientation qui reflète les besoins des citoyens, les projets ne font pas toujours l'unanimité et mènent souvent à des échecs.

La dernière partie du volume rend compte des dérives et des nombreux usages dans l'appropriation territoriale. En voulant favoriser la sociabilité et l'identification, les lieux publics expriment une volonté d'intégration des différentes réalités d'une société de plus en plus hétérogène. Idéalement, ces lieux devraient atténuer la ségrégation sociale, culturelle et ethnique entre les individus. Un exemple d'intégration réussie entre nature et culture est celui des espaces récréatifs, comme les pistes cyclables à Longueuil présentées par Hélène Lapierre et Florence Paulhiac.

Mais souvent, l'appropriation territoriale fait l'objet de confrontations. Le partage de l'espace devient alors révélateur de tensions et de rejets. Ceux-ci illustrent le refus de laisser à certains groupes jugés marginaux le droit de s'approprier un lieu. Le phénomène reste visible, notamment chez les jeunes de la rue à Montréal (le faubourg Saint-Laurent) et à Québec (Place d'Youville). Leur quête d'identification symbolique se traduit par l'accaparement d'un secteur urbain. Dès lors, l'intervention des autorités administrative et policière entraîne le refoulement ou le déplacement de cette population « indésirable » ailleurs sur le territoire. Parfois même, la cohabitation d'un espace donné se doit d'être réglementée lorsque deux entités culturelles fréquentent cet espace. L'exemple de la consommation publique d'alcool à Hull éclaire le rapport entre territorialité et identité culturelle.

Au total, le volume offre une vision globale et pluridisciplinaire du phénomène de la structuration spatiale urbaine des lieux publics, présentant celle-ci comme un agent du développement de l'identité commune. Les espaces publics sont présentés comme des lieux de mémoire et d'histoire. Centré surtout sur les villes de Québec et de Montréal et sans prétendre traiter exhaustivement l'ensemble des thématiques de l'aménagement des sites communs, cet ouvrage se démarque comme une intéressante contribution à l'étude de la définition et de l'appropriation des espaces publics urbains.